



L'INCROYABLE

CHANCE

D'ÊTRE

CE QUE JE SUIS

L'INCROYABLE CHANCE D'ETRE CE QUE JE SUIS

CONFERENCE AU MUSIC-HALL

avec

Jennifer Baré, alias Jennifer Barnes

et

Teddy Thomas, piano et direction

José Buc Chavez, basse

Victor Goldschmidt, batterie

Julien Guilloux, trombone

Arthur Hirtz, saxophone

Alexandre Jadoul, guitare

Dan Luo, trompette

texte et mise en scène : **Camille Germser**

transcriptions : **Teddy Thomas** et **Camille Germser**

arrangements : **Teddy Thomas**

lumières : **Loïc Mottet**

son : **Julien Dispaux**

costumes : **Camille Germser**

perruque : **Pascal Jehan**

infographie : **Yves Druart**

photographie : **Bruno Mullenarts**

coproduction : **Jardin Passion – Point Bare – la Boulangerie**

presse : **Françoise Bouzin**

durée 1h30

à partir de 10 ans

contact, Jennifer Baré : **04 77 61 16 89** | bare.jennifer@gmail.com





PRESENTATION **L'incroyable chance d'être ce que je suis** est une conférence sur l'individualité, présentée par Jennifer Barnes et ponctuée de tableaux musicaux frénétiquement interprétés par le Teddy Thomas Orchestra.

Comme toute star déchue, Jennifer Barnes fait son come-back. Un tel retour est une fête, une consécration, un poing sur la table. Une star déchue ne revient jamais sans intention et Jennifer Barnes l'a bien compris.

Après une retraite mise à profit pour s'actualiser, s'améliorer, se moderniser, s'augmenter, Jennifer Barnes revient avec ses secrets, ses conseils, et **un dévouement sans limite lorsqu'elle juge que la vie de ses spectateurs est en jeu.**

On ne saura jamais si cette vedette d'antan, entre Olivia Newton-John et Joan Crawford tout droit sortie d'un soap opera – ou d'une réception mondaine de l'entreprise de son mari –, était jadis actrice, cantatrice, productrice – ou juste l'épouse esseulée d'un riche homme d'affaire...

Jennifer Barnes nous invite néanmoins à partager l'incroyable chance d'être ce qu'elle est, une femme tout terrain qui bouscule l'ordre, dissèque les mécanismes de la pensée et transgresse la bienséance pour que chacun retrouve sa place.

MUSIQUE L'argumentaire est soutenu par un **programme musical** on ne peut plus éclectique. On y retrouve autant de références à la comédie musicale qu'à la variété française ou étrangère : Queen, Marilyn Monroe, ABBA, Céline Dion, la Reine des Neiges, Jeanne Mas, Grease, Jacques Demy, Barbara, Dalida, La Cage aux Folles, Barbra Streisand, et bien d'autres...

Au milieu de ce programme glamour et spectaculaire, Mozart n'est pas en reste et surgit, avec son fameux air de la Reine de la Nuit, comme pour donner voix à la détresse et la colère d'une femme victime de sa propre créature.

Les arrangements de Teddy Thomas – et l'interprétation de son band flamboyant – électrisent autant qu'ils nous portent dans les sphères étourdissantes du grand jazz. La voix de Jennifer Baré y trouve un écrin sur mesure pour déployer sa verve pétillante et son enivrante folie.



INTENTION Nous vivons dans un monde où les contre-exemples du bon sens jaillissent de toute part avec pour maître mot la consommation.

Comme l'enfant qui, malgré le cadre de son éducation et du système qui l'entoure, tire une vérité toujours cinglante des contradictions et incohérences de son quotidien – son esprit est-il alors vierge de tout effet de machination ? –, Jennifer Barnes fait ici l'**apologie incisive d'un égo porté à son paroxysme**, à travers laquelle nos perceptions de l'altérité et de la philanthropie se voient largement ébranlées.

Si deux lettres distinguent Jennifer Baré de Jennifer Barnes, respectivement actrice de théâtre et actrice de notre monde, deux réalités les séparent : celle de l'illusion et celle de l'illusionniste.

Dans une démonstration de force par l'absurde, cette nuance à deux lettres symbolise alors toute la puissance du langage, matériau de la pensée. Barnes démantèle le processus d'individualité pour se faire alliée de tout subterfuge tendant à asseoir le règne de « JE ».

« Dans un monde où il faut sur-exister pour exister, il faut alors hyper-exister lorsqu'on se rend compte que tout le monde sur-existe déjà. »

Aujourd'hui, Jennifer Barnes est-elle féministe ? neuropsychiatre ? commerciale pour un groupe pharmaceutique ? coach en développement personnel?... à moins que sa présence en scène suffise à nous rappeler qu'elle est bel et bien actrice – désormais consciente –, dans le vaste théâtre qu'est notre monde...

« A l'heure où toutes les théories de l'effondrement accablent les moindres discussions, mon ambition est simple : sauvons le monde ! Et si vous n'y croyez pas, Jennifer Barnes le sauvera pour vous. »

Au début, les sarcasmes et la satire de cet objet théâtral sonnent avec évidence et pertinence. Mais tandis que Jennifer Barnes révèle tour à tour une folie pathologique, c'est une intégrité brute et exsangue que l'on découvre sans ménagement. C'est là qu'un attachement opère. Si bien qu'on ne sait plus trop ce qu'il faut croire et encourager, ce qu'il faut condamner. Les propos de cette femme, au fond, n'auraient-ils pas légitimité dans le triste tableau d'un système où l'égoïsme se pose comme le secret de la réussite sociale, et donc de tout être humain ?

C'est là, peut-être, que l'on comprend que nous ne sommes rien sans égo, condamnés à aller et venir, sans cesse, tel Sisyphe avec son fardeau de caillou, de la crédulité constituante de notre personne à la remise en question de celui ou celle que nous pensons être. Et vice-versa.

